



**Fribourg illustré**  
 Organe indépendant paraissant une fois par mois  
 Abonnement Fr. 5.- par an Le numéro 50 ct.  
 Edition-Administration : Imprimerie des Arcades, Fribourg -  
 Téléphone 2 38 94 Compte de chèques 11a 2851  
 Rédacteurs responsables : { Pierre Verdon, Rosé - Tél. 4 21 66  
 Pierre Rigo, Fribourg - Tél. 2 38 94

**REVUE de FRIBOURG**

## TOUR DE PISTE

Que le monde soit en désarroi, ça n'est pas inconnu de chacun. Que l'ordre, la vie normale, l'équilibre découlent de l'établissement d'une paix véritable, c'est aussi une vérité qui n'échappe à personne. Il est donc pour tous les humains d'un intérêt bien particulier, d'observer comment se fait la paix. Depuis 1945, pas mal de nos contemporains se sont lentement désintéressés de la question. Ils ont été « lâchés au train » dirait un sportif. Parce qu'ils n'étaient pas tellement patients. Ils trouvaient que c'était celle qui était très simple, la solution la meilleure. Et quand ils ont vu qu'on s'amusaient à se grignoter autour d'articles d'arrangements boiteux, ils se sont dit : « Quand c'est fini ça recommence » et ça ne les a plus

intéressés. Il y en a comme ça chaque jour pas mal qui lâchent le peloton. Ils s'en vont à leurs petites affaires qu'ils font le mieux qu'ils peuvent dans un monde assez désorganisé. C'est comme ça un peu partout à la face de la planète. Parce que le bipède humain est à peu près pareil dans tous les pays. Il n'est rien qui ressemble à un homme comme un autre homme. Et ses petites affaires, on les fait le mieux qu'on peut : ça veut dire qu'on se débrouille. On n'a plus la sécurité. On ne sait pas si ce qu'on fait aujourd'hui ne va pas se trouver démolé demain. Alors oui, on se débrouille. Ce qui veut dire aussi qu'on ne devient pas tellement honnête. Les scrupules s'en vont. On assure sa vie le mieux qu'on

peut pour un temps limité. Il n'est pas nécessaire de penser à l'avenir trop lointain. Personne, moins que jamais, ne sait ce qu'il sera, cet avenir que les rescapés de 1939-1945 ont été impuissants à préparer. Alors, on ne s'en fait pas trop. Ça ne sert à rien. Vivons bien le moment présent. On verra ce qui arrivera demain, et comme on ne s'attend à rien de bon, alors on fait le moment présent aussi agréable que possible. Ça veut dire que tout doucement, on en arrive à se fichier de tout. Travailler le moins possible, pour gagner le plus. Se procurer les satisfactions de la vie, même au prix de petites combines pas trop propres. Economiser : pas besoin. D'abord l'Etat prend vos économies. Puis après, s'il en reste, ça fondra on ne sait pas comment dans un nouveau chaos qui se prépare. Alors on n'économise presque plus. Et comme le désir d'économie était générateur d'esprit de suite

et de moralité, c'est du même coup tout ça qui n'existe plus. A quoi bon, se dit le simple pékin qui s'est amusé à réfléchir sur ce qui vient de se passer, et sur ce qu'il pressent qui va encore se passer. A quoi bon me fatiguer et me priver : tout ça ne servira à rien. On devient ainsi une race de jouisseurs et de je m'enfoutistes. On n'a plus le sens du devoir, plus le sens de sa responsabilité. Du moment qu'il s'avère inutile de prévoir les jours qui viendront, on vit seulement celui qui s'est déjà levé. Ainsi, de jour en jour, le nombre des honnêtes gens s'amenuise. C'est ainsi partout. Il arrivera le moment où un homme honnête fera figure d'imbécile. Sera entouré de la considération de ses pairs, celui qui le mieux aura su « se débrouiller ». Ce qui veut dire celui qui sera le moins étouffé de scrupules, ou si vous préférez, le plus canaille.

Voilà où en arrivent ceux qui ont lâché le

(Suite page 2)

## ➔ Le savez-vous déjà?



Agencements de magasins

Obrist-Söhne A.G., Luzern

Photo Rast

# Nous avons entièrement transformé notre parterre

Toujours désireux de servir notre clientèle, nous avons fait notre possible afin de lui faciliter les achats.

Grâce à ces transformations il nous a été possible d'augmenter encore notre choix, et de présenter la marchandise d'une manière plus agréable.

Nos vendeuses qualifiées se feront un plaisir de vous renseigner et de faciliter votre choix.

Grands  
Magasins

# KNOPF S.A. FRIBOURG

## Tour de Piste (suite)

«peloton» de ceux qui espèrent encore en l'établissement d'un ordre sensé, qui rende au monde ses assises normales. On ne peut décemment leur en vouloir. Trop de raisons d'adopter cette attitude leur sont données par l'ignominieuse impuissance des dirigeants à établir cet ordre-là ; quand on pourrait vivre sur la sûreté d'un avenir convenable de paix il s'établirait sur le monde comme un souffle frais qui chasserait en moins de deux les théories faibles d'une nouvelle humanité née de la guerre, et qui changerait l'air de trop de lieux empestés. Mais le peloton de ceux qui espèrent encore, lui, il poursuit sa course à l'idéal. Ils font déjà figure de fous. Ils attendent la paix et vivent comme des hommes à qui elle sera un jour donnée. Ce peloton a ses leaders, ses meneurs. Il est composé de sportifs de la vie, qui voient propre et vivent propre. Mais il leur faut à eux, la paix, et ils l'attendent. Ils sont déçus mais ils «roulent» toujours quand même, vers l'arrivée qui les attend à leur sens : l'établissement d'un ordre propre qui leur permette à eux et à tous, de vivre raisonnablement.

Et voilà : il n'y a pas bien longtemps un sénateur américain se levait et proclamait : « Nous nous chargeons de sauvegarder la paix. Nous admettons que le secret atomique est en mains des Russes. Mais nous construirons tellement d'avions, nous en construirons cent

chaque fois que les Russes en termineront un, qu'ils devront savoir que pour chaque bombe atomique qu'ils voudront nous donner, eux-mêmes en recevront cent en retour ».

Hardi, peloton, des idéalistes et des sincères. Roulez. Espérez. La paix est ainsi assurée. Assurée, et comment. Continuez à croire en la bonté, en la générosité, en l'honnêteté, en l'avenir. Continuez à rouler votre train, et laissez se détacher de votre peloton, par grappes d'indécis, ceux qui veulent faire la bonne vie, ceux qui ayant perdu la foi au cours des étapes, sentent subitement que la vie sera brève. Alors, la voulant au moins belle, ils lâchent. Et rejoignent la masse des jouisseurs, des je m'en foutistes et des malhonnêtes qui se creusent au sein d'un fromage déjà pourri, un confortable, mais passager abri.

Roulez, les honnêtes et les purs, les propres et les généreux. Bientôt vous ne serez qu'un petit peloton. Vous ferez rire les autres.

C'est vous qui détenez la vérité. Et pourtant c'est vous qui aurez l'air de fous.

Pourquoi : par notre faute à tous. Par le manque de cran de nous tous. Parce qu'on n'a pas de courage. Nous sommes d'apathiques niais, occupés de nos petits intérêts, incapables de voir au-delà d'eux. Nous sommes cent contre un, cent qui voudrions la paix. Cent qui demeurent cois : un qui agit.



M. le capitaine-aumônier Grossrieder pendant le service religieux.

## Meeting d'aviation de Filistorf

Pour inaugurer la mise en service de son hangar, le Club d'Aviation de la Singine avait organisé les 6 et 7 juin derniers, un meeting qui attira un nombreux concours de public. Le Club d'Aviation de la Singine est présidé par M. Zurkinden, commerçant à Fribourg. Il nous est toujours un plaisir très vif de relayer tous les pas en avant faits par notre jeune aviation civile fribourgeoise. La réussite de cette manifestation est un bon point de plus à l'actif des efforts constants déployés par les pionniers fribourgeois, qui veulent mettre leur canton au niveau des autres, dans le domaine de l'aviation sportive.

Le dimanche matin, un service religieux dit par M. le capitaine-aumônier Grossrieder, avait réuni une belle affluente. L'après-midi, les vols avec passagers se succédaient sans interruption, avec une dizaine d'appareils. La Musique de Guin avait fort aimablement prêté son concours, et le concert qu'elle donna fut particulièrement apprécié.



M. Zurkinden, président du Club de la Singine, et M. Cuennet, président du Club de Fribourg.



Un pilote fribourgeois : M. Prince.



Le service religieux en plein air, devant les appareils Piper du Club de la Singine et celui du Club de Fribourg.

# GRANDE TEINTURERIE FRIBOURGEOISE

FRIBOURG - GRAND'PLACES 23 - TÉL. 2 37 92

Décalissage - Lavage chimique - Teinture

Stoppage, reprisage en 24 heures

Ses ateliers spécialisés sont à votre service pour tout

ce qui concerne vos habits



## Hôtel de Fribourg

Maison de tout premier ordre

Restaurant français - Brasserie

Café - Pinte fribourgeoise - Carnotzet - Bar - Bonbonniere

Salles à disposition

Aug. SPIESS  
Téléphone 2.25.22

## MAISON CHAMMARTIN, MULLER & CIE.

MARCHANDS - TAILLEURS - CHEMISIERS BEAUREGARD 24 - TÉLÉPHONE 2 12 60



Mesdames, Messieurs,

Notre dernière collection qui vous offrira une gamme infinie de nouveautés, sera définitivement élaborée prochainement, ouverture de la saison automne-hiver 1948 pour laquelle les derniers modèles de Londres et Paris nous parviennent. Actuellement faites une revue de votre garde-robe. Si tel ou tel habit a besoin de réparations nous nous recommandons pour ces travaux avant l'ouverture de la saison.

Dans l'espoir que vous voudrez nous honorer de votre visite, nous vous prions de bien vouloir agréer l'expression de nos sentiments distingués

Chammartin, Muller & Cie.

Notre rayon de chemiserie de par son importance et sa diversité suscitera votre attention. Grand choix de chemises polo.

**Sport sympathique**

Les 26 et 27 juin, se déroulait à Fribourg le tournoi de football inter-usines, sur les terrains du Guintzet. Huit équipes se sont affrontées et ont lutté avec conviction et sincérité pour décrocher les meilleures places du classement. Le beau Challenge en compétition, enlevé l'an dernier par l'équipe Tellko était l'enjeu de la journée. Il fut cette fois obtenu de haute lutte par l'équipe de la « Verrerie » par un but à zéro, après la finale disputée contre l'équipe victorieuse l'an dernier. Du tout beau sport. Technique : nous ne savons pas. Mais sport, oui. Un nombreux public assista aux différentes parties, public très enthousiaste, formé de partisans convaincus de tel ou tel team. On était « Tellko » ou bien « Industrielle » ou bien « Winckler » ou bien encore « Villars ».

*Cyclisme*



Un technicien de Radio-Lausanne, M. Viridis, et M. Isidore Nordmann, qui patronnait l'épreuve.



Le bien connu Vico Rigassi, reporter sportif de Radio-Lausanne vient à peine de terminer ses relations du Tour de Suisse que le voilà à Fribourg où il fera connaître aux auditeurs de Sottens les péripéties du Grand Prix des Trois Tours.



(A droite) M. André Nordmann a donné le départ de la course. Derrière lui, M. Conrad, membre du Comité directeur de l'Union Cycliste Suisse.



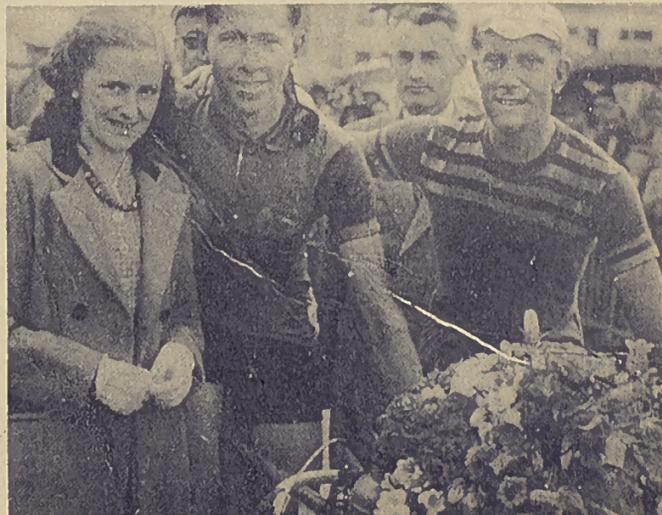
Le départ du Grand Prix des Trois Tours.

● **Le grand prix des Trois Tours** ●

C'est dimanche 20 juin dernier que se courait à Fribourg l'une des épreuves cyclistes les plus importantes du calendrier romand. Organisée avec l'appui compréhensif des propriétaires des « Trois Tours » cette épreuve devait malheureusement se disputer par un temps difficile, qui rendit particulièrement dure aux concurrents, une lutte âpre sur un parcours accidenté, 170 kilomètres au total : une boucle de 56 kilomètres à parcourir trois fois. Une septantaine de coureurs ; parmi eux les plus fins pédales de Suisse catégorie amateurs. Une autre maison de commerce avait généreusement apporté son appui à l'organisation : la Maison Kamby, qui assura le ravitaillement des coureurs, ce qui n'est pas une sinécure.

C'est Walter Reiser, de Aadori, un coureur plein de moyens et qui possède à part d'excellents moyens physiques le sens de la course, qui a remporté une belle victoire, suivi de Heinrich Spühler, de Thalwil. Le premier Fribourgeois, Rusconi, s'est classé 18<sup>me</sup>.

Le vainqueur Walter Reiser vient d'être fleuri par une aimable Fribourgeoise.



Voici les deux équipes finalistes : en haut, l'équipe victorieuse de la Verrerie. En bas, celle de Tellko, qui s'inclina gentiment devant son adversaire heureux.



Vue du dernier modèle de l'appareil Pedescope à rayons X pour l'essayage

Après rénovation de nos salons d'essayage à l'entresol, nous pouvons offrir à notre clientèle les meilleurs avantages réunis par un choix considérable qui peut être apprécié dans des locaux spacieux et clairs.

**CHAUSSURES  
DOSSENBACH**

Aux Arcades Fribourg  
Téléphone 2 32 52

Photo en bas : partielle des nouveaux locaux de vente





La bénédiction de chaque malade, donnée par Mgr Sieffert.

Malades et infirmes écoutent les paroles fraternelles et le message encourageant de Mgr Sieffert.

## Pèlerinage des malades



le 13 juin à Notre Dame de Bourguillon.

Près de 300 malades, leurs proches, parents et amis, et une foule considérable de fidèles se pressaient à Bourguillon en ce dimanche 13 juin, favorisé d'un temps idéalement beau. Cette cérémonie annuelle revêt toujours un caractère solennel tout particulier. Le matin, le Révérend Père Callixte adressa aux malades un message consolant. L'après-midi, ils regardaient avec émotion passer la Procession de Notre-Dame de Bourguillon leur espoir de sérénité et de guérison. Infirmes, malades, entourés des soins bienveillants des religieuses, infirmières et brancardiers, ont passé le 13 juin une journée qu'ils n'oublieront pas.



Départ de la procession solennelle de la Chapelle de Notre-Dame de Bourguillon.

La statue miraculeuse de Notre-Dame de Bourguillon quitte son sanctuaire pour donner aux malades espoir et guérison.

### Jus de Pommes

le « fruit liquide » qui plaît à tous



#### Jus de pommes sans alcool (Cidre doux)

Boisson naturelle, composée de pur jus de pommes; elle convient par conséquent aux personnes de tout âge.

#### Cidre fermenté (pommes et poires mélangées ou pommes pures), désaltérant populaire, à la saveur agréable.

#### Cidre fermenté de pommes „Spécial”

légèrement doux et mousseux, en vente dans tous les bons restaurants et épiceries.

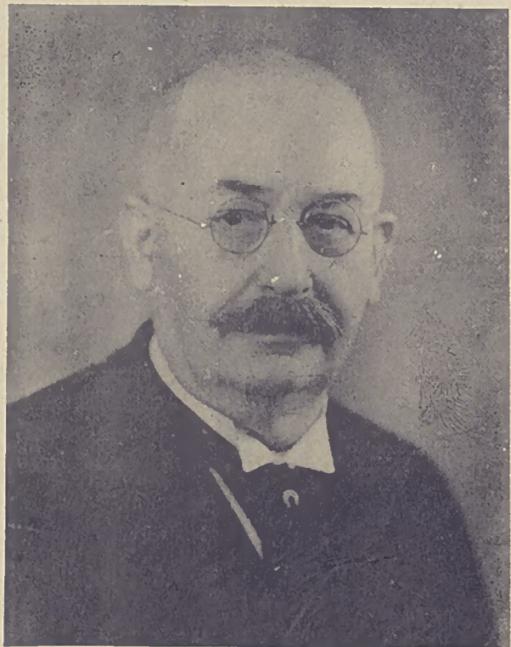
#### Vinaique de fruits „Guinness”

particulièrement apprécié pour ses propriétés culinaires parfaites. Ces produits suisses qui facilitent à notre agriculture l'écoulement de ses fruits, sont livrés en bonne qualité saine et claire par la

## CIDRERIE DE GUIN

Téléphone 4.32.87

Tél. 2.24.04 Dépôt à Fribourg avec magasin de vente: Av. du Midi 19



### Monsieur le Préfet Jakob Meyer

C'est avec tristesse que fut accueillie la nouvelle du décès de M. Jakob Meyer, préfet du district du Lac. M. Meyer était particulièrement apprécié de ses administrés. Il jouissait de l'estime générale. C'était un homme qui s'était attiré la sympathie par sa compréhension et sa valeur personnelle. Son départ creuse un grand vide, et il est sincèrement déploré. Comme directeur de l'Ecole secondaire, il s'était déjà attiré le respect des habitants de Morat. Puis devenu préfet, fonction dont il s'acquitta avec distinction pendant plus de 20 ans, il sut concilier les exigences parfois très rigides des règlements qu'il avait à faire respecter, avec la compréhension humaine des cas particuliers. M. Meyer fut conseiller national de 1943 à 1947. Il représentait avec beaucoup de poids et de distinction, la minorité réformée au sein du parti conservateur.



**REVUE**  
CINÉMA ★ CINÉMA ★ CINÉMA  
**REX**  
PROCHAINEMENT:

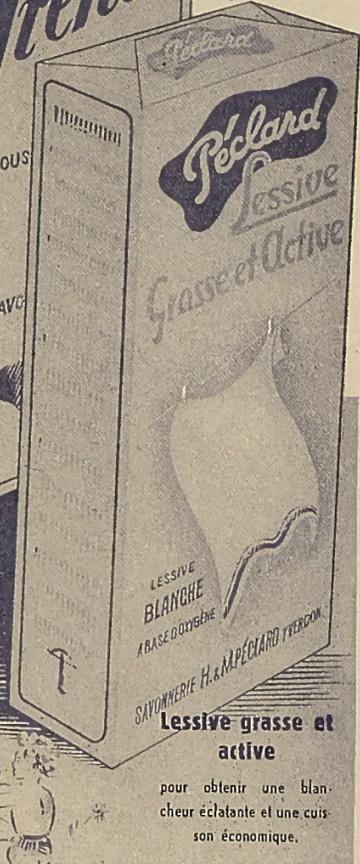
Un grand film de Henry Hathaway  
Un drame sensationnel et mystérieux

## L'IMPASSE TRAGIQUE

avec

LUCILLE BALL - CLIFTON WEBB

Parlé français



*Les ménagères romandes aiment la fraîcheur*

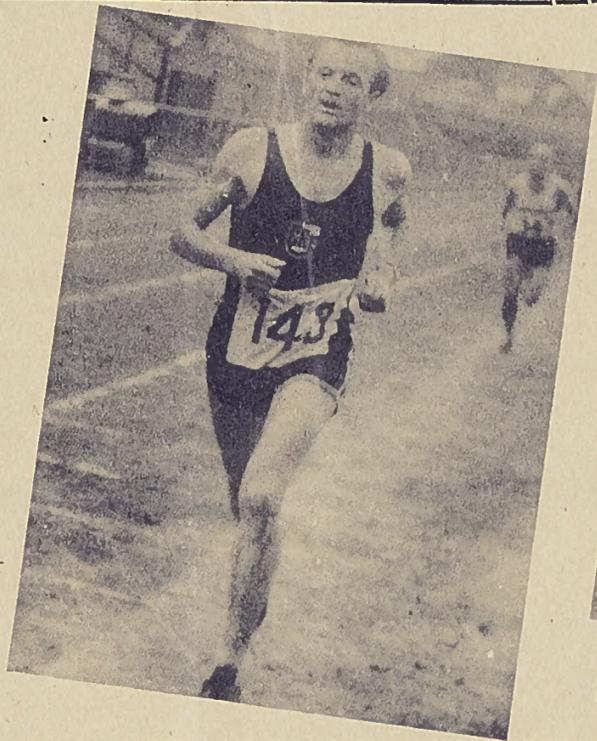
Les excellents produits de la

SAVONNERIE  
**H. & M. PECLARD**  
YVERDON



Pierre Page, vainqueur des 10.000 mètres.

### Championnat d'athlétisme de Suisse centrale



(A droite) Max Vogelsang, premier vétérans.



M. André Wuilloud, professeur de sports à Fribourg, et M. Georges Maeheret, président de l'Association fribourgeoise d'athlétisme léger.



Walter Michel, de Fribourg se elasse quatrième.

Dimanche 20 juin dernier, au Stade St-Léonard, ce championnat fort bien organisé par le Club Athlétique de Fribourg s'est disputé entre une magnifique pléiade de concurrents bien entraînés. Les meilleurs athlètes de Suisse centrale étaient présents. Ce qui fait qu'on assista à une démonstration de tout beau sport. Fort malheureusement, le temps mauvais empêcha les spectateurs de témoigner l'intérêt qu'ils portent aux efforts incessables poursuivis par notre grand Club d'athlétisme en vue de propager parmi notre jeunesse la pratique d'un sport vraiment honnête, sain et rénovateur. Les épreuves de catégorie A où figuraient plusieurs membres de l'équipe suisse et quelques sélectionnés olympiques étaient tout particulièrement intéressantes. Nos photos ont été prises au cours de l'épreuve de 10.000 m. qui vit la victoire d'un des nôtres Pierre Page, qui se maintient en belle forme, et la victoire aussi de Max Vogelsang son camarade de Club en catégorie vétérans.



Le départ des 10.000 mètres.



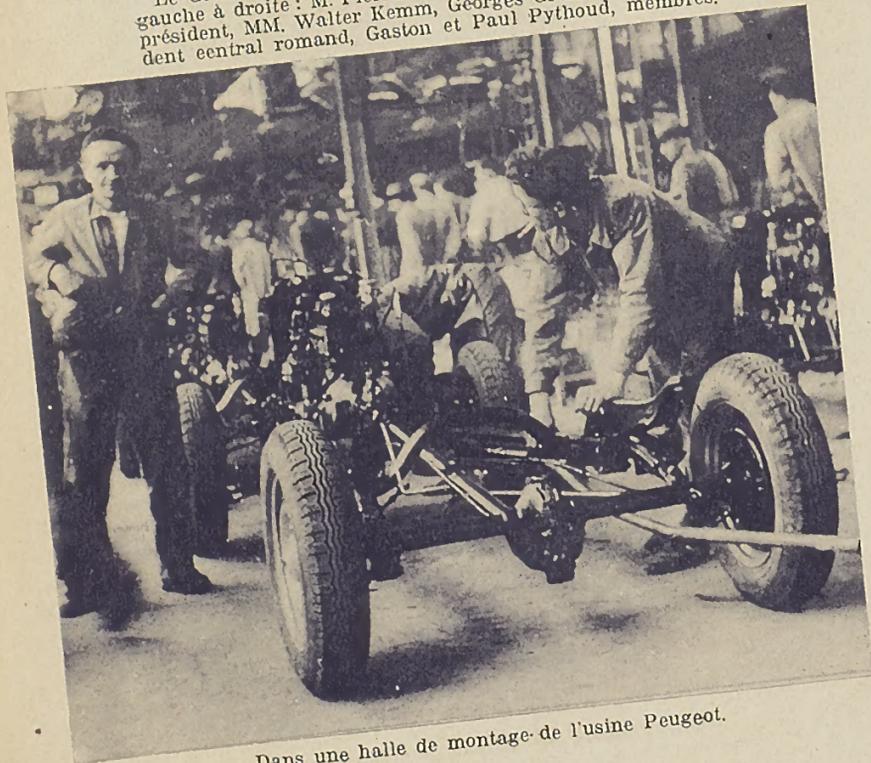
## Les „motorisés” fribourgeois en ballade



Les participants devant la sentinelle des Rangiers.



Le Comité de l'Association des troupes motorisées de Fribourg. De gauche à droite : M. Pierre Anderset, président, M. Ernest Remy, vice-président, MM. Walter Kemm, Georges Gremaud, Henri Périat, président central romand, Gaston et Paul Pythoud, membres.



Dans une halle de montage de l'usine Peugeot.

## Fête régionale de musique du Mouret



Dimanche 6 juin dernier avait lieu au Mouret la Fête régionale de musique, groupant les sociétés d'Arconciel, Ependes, Marly, Treyvaux et du Mouret. Un cortège absolument remarquable composé de 24 groupes étudiés et présentés avec un soin particulier et évoquant la vie du pays, a ravi la foule des spectateurs. Puis le concert eut lieu à la cantine. Chaque société s'était bien préparée. Les productions étaient jugées par M. Georges Aeby, professeur au Conservatoire. Notre photo en haut à gauche : au cortège, une petite voiture de conte de fée. En haut : « Les Braconniers ».

Dimanche et lundi 20 et 21 juin, les membres de la section de Fribourg des troupes motorisées, une association vivante comme on sait, appelée encore à de futurs développements par l'extension de la motorisation de l'armée, ont fait une belle excursion qui les conduisit à Sochaux où ils visitèrent les grandes usines Peugeot. Ce fut une occasion de très-agréable coupe à coude et d'instructive documentation, dont les participants ont été ébahis.



Figurant du remarquable groupe des seieurs de long.



La fanfare de Treyvaux.

# Peugeot

La 6 CV. la plus avantageuse sur le marché

Exposition permanente des modèles courants

Concessionnaire :

## J. BRULHARDT

Garage - Avenue Weck-Reynold - Fribourg

Téléphone 22800



Ne partez pas en vacances sans avoir fait réparer vos chaussures chez

## Marcel Sauter

Maître cordonnier

Beauregard 40 - Fribourg

Réparations soignées - Cuirs - Caoutchouc - Crêpe

Le fortifiant par excellence...

# Cacforce

450 gr. fr. 3.60

est à base de sucre de raisin, lait, cacao, malt et noisettes; il contient de la lécithine et d'autres substances complémentaires minutieusement dosées.

Kambly  
EMMENTAL



## Un

## débrouillard

Voici une façon bien originale de tourner la difficulté occasionnée par la pénurie actuelle de locaux et de logements. Un sportif fribourgeois bien connu, autrefois marchand de cycles en notre ville, désireux de reprendre son ancienne activité dans nos murs, ne trouvant pas de magasin disponible ne se rebuta pas pour autant. Construire: c'est trop cher. C'est-à-dire construire normalement. M. Roger Vuichard, qui a l'habitude de prendre les choses du meilleur côté et les difficultés par le bon bout s'est débrouillé quand même: il a trouvé un emplacement favorable non loin de la gare. C'est là qu'il érigea par ses propres moyens un atelier avec magasin, complètement en bois. Et voilà, ce n'était pas plus malin. L'avenir est aux débrouillards... même si les lois de l'esthétique urbaine n'y trouvent pas leur compte. Empressons-nous de dire que la construction de Roger Vuichard a tout de même été conçue soigneusement et qu'elle n'a rien du baraquement. En haut: le nouveau commerce de cycles de Roger Vuichard tout près d'être terminé. A droite, le propriétaire met la main à la pâte.



### Les vétérans du F.C. Fribourg se distinguent

Lors du tournoi des vétérans de Vevey, Servette, Fribourg et Young Boys, c'est Fribourg F.C. qui eut la joie et le mérite d'enlever le challenge. On peut juger de l'enthousiasme de cette belle équipe de camarades qu'on peut voir sur notre photo. On reconnaît, de gauche à droite, debout: H. Kolly, E. Jacquaz, A. Cuennet, G. Sottaz, J. Esseiva; à genoux: J. Cuennet, J. Codourez, G. Morandi, G. Baudère, A. Cotting, J. Thalmann, E. Mauroux et P. Strebel.



### Les chanteurs de Fribourg à Berne

Lundi 28 juin dernier, les chanteurs de la Société de chant de la ville regagnaient notre cité après avoir participé à la Fête fédérale de chant à Berne, où ils ont fait comme on sait honneur à leurs concitoyens. Une chaleureuse réception les attendait. Membres et bannières des sociétés de la ville, la Landwehr au grand complet, et un nombreux concours de population participaient à cet accueil. Les arrivants, très entourés, précédés et suivis de leurs amis, descendirent en cortège sur la Place de l'Hôtel de Ville, où des félicitations furent adressées à nos chanteurs. Malheureusement le temps défavorable nuisit à cette partie de la manifestation, qui se poursuivit dans une ambiance agréable en des lieux mieux abrités.



### Le champion fribourgeois de lutte

La 24<sup>ème</sup> fête cantonale de lutte qui s'est déroulée au Mouret récemment vit la participation de près de cent lutteurs qui se disputèrent sportivement les lauriers disponibles. C'est M. Maurie Colliard, le sympathique entrepreneur de transports de Châtel-St-Denis qui s'assura la victoire et le titre envié de roi de cette 24<sup>ème</sup> fête cantonale.

Pour les spécialistes...

Tentes „Himalaya“, à Fr. 198.- + ICHA

Sacs de couchage,  
en pure laine depuis Fr. 39.- + ICHA

# SCHAFFER

La Maison spécialisée  
saura vous conseiller.  
Voyez notre grande  
exposition  
tous les samedis soir.

# -SPORTS

Rue de Lausanne 21  
Téléphone 2.40.82

Un musicien de grande classe

**M. Georges AEBY****Directeur, professeur et compositeur**

Il y a vingt-cinq ans, dans cette ville de Fribourg dont il est originaire et où il est né le 14 août 1902, un jeune musicien s'efforçait de sortir de l'obscurité anonyme. Il n'était point fortuné mais il sentait le feu sacré de la musique flamboyer dans son esprit, dans son cœur, dans toute sa chair palpitante à la douceur des harmonies humaines. Comme on l'imagine, et pour toutes sortes de raisons où la justice n'était pour rien, « l'élite » intellectuelle et artistique de notre capitale tenait à distance cet inconnu assez hautain pour ne pas solliciter ses suffrages, assez sûr de soi-même pour ne point s'humilier dans le bourbier des brigues et des intrigues.

Ce jeune artiste, c'était Georges Aeby. Il a fait du chemin, depuis lors, dans le monde musical et sans jamais abandonner la moindre parcelle de sa dignité personnelle, sans avoir pratiqué le classique « Pousse-moi que je te pousse » si en faveur dans la phalange des cabotins prétendument artistes, sans abdiquer le plus infime corpuscule de ce qui compose sa personnalité intellectuelle et sa probité professionnelle exemplaire. Les gens de ce calibre sont rares, très rares, chez nous et ailleurs. Aussi faut-il féliciter, sans la moindre restriction mentale ou verbale, un artiste qui est resté à travers vents et marées et qui ne doit à aucune manœuvre lâche, déloyale ou suspecte la haute situation qu'il s'est acquise dans la gent musicale.

Maintenant, chacun reconnaît et admire cet artiste. On loue son talent et on applaudit ses œuvres. On s'incline avec respect devant ce maître musicien ; on recherche sa compagnie ; on sollicite son jugement et ses approbations.

Il y a un quart de siècle... mais à quoi bon revenir sur un passé qui doit avoir laissé quelque amertume au cœur sensible de M. Georges Aeby, dont nous étions bien peu à proclamer l'extraordinaire talent et à deviner le futur épanouissement artistique ! Tout de même, il se trouva alors un camarade d'Ecole normale, jeune lui aussi et plein d'impétuosité, qui tint à honneur d'encourager le musicien et qui, peu à peu, servit au mieux les intérêts et les très légitimes ambitions d'un artiste qui ne demandait qu'à prendre l'essor. Mais, encore une fois, cela appartient au passé et peut-être y reviendrai-je plus à loisir, si Dieu me prête vie... et si M. Georges Aeby daigne m'y inviter !

Ecolier à Fribourg, puis étudiant dans les premières classes littéraires du Collège St-Michel, M. Georges Aeby fut ensuite dirigé sur l'école normale pédagogique, alors à Hauterive, et il y fut interne quatre ans durant, de 1915 à 1919. C'est là que j'appris à connaître, à aimer et à admirer ce musicien, dont je puis affirmer qu'il nous étonnait déjà par ses dons artistiques et par sa prodigieuse facilité à composer mélodies, chansons et partitions plus importantes, à un âge où la plupart des adolescents en sont encore au syllabaire de la musique. Comme tous ceux de sa volée normalienne, M. Aeby eut pour professeurs de solfège, de pratique et de sciences musicales feu Joseph Stritt, M. Léo Kathriner et celui qui n'était (encore et déjà !) que M. l'abbé Bovet.

Au sortir de l'Ecole normale, breveté instituteur de première classe, M. Aeby s'entraîna durant une douzaine de mois comme organiste et maître régional à Cormondes. En 1921-22, il s'en alla prendre l'air au pays genevois, à l'Institut Florimont, où il enseigna le chant et le dessin, car il était également doué pour cette discipline artistique où il faillit prendre carrière tant son hésitation était grande alors à s'engager dans l'un ou l'autre de ces beaux-arts.

Mais la musique triompha, — fort heureusement pour lui et pour nous ! En automne 1923, M. Georges Aeby regagna la capitale fribourgeoise et y obtint poste d'instituteur dans les classes allemandes de l'Auge. Il y enseigna les rudiments scolaires jusqu'en 1936, sauf erreur, jusqu'au moment où il fut appelé à diriger la Landwehr, musique officielle de l'Etat et de la Ville de Fribourg.

Ces années d'enseignement, il les mit à profit — et comment ! — pour compléter son éducation musicale au Conservatoire de Berne, grâce aux encouragements précieux de feu le Conseiller d'Etat Georges

Python, et de feu Emile Gremaud, ancien chef de service au Département de l'Instruction publique. Après 1927, M. le Conseiller d'Etat Ernest Perrier, devenu le grand maître de notre éducation cantonale s'honora aussi de favoriser les études musicales supérieures d'un subalterne qui avait déjà pris rang dans la confrérie des compositeurs fribourgeois, — confrérie qui ne comptait guère, à vrai dire, que le Maître Bovet, M. Georges Aeby et deux ou trois autres collègues de moindre importance.

Au Conservatoire de Berne, notre concitoyen eut des maîtres réputés : l'organiste Graf, les professeurs Fritz Brun, Mœschin-



M. GEORGES AEBY

Directeur de la Landwehr et professeur de musique au Conservatoire

ger et Willy Burckard. Il y obtint aussi le diplôme pour l'enseignement de l'orgue, de la théorie et de la direction musicales, car il eut le privilège d'être accepté au cours supérieur de direction d'orchestre donné par M. le Dr Hermann Scherchen, un spécialiste notoire de la baguette.

Parallèlement à son enseignement et à l'achèvement de ses études musicales, M. Georges Aeby se faisait la main — si l'on peut dire — comme organiste et directeur de la paroisse de Saint-Jean, puis de la paroisse de Saint-Maurice, où il succéda à Paul Haas, directeur du Conservatoire de Fribourg. Ce fut laborieuse période pour M. Aeby, d'autant plus que toutes ses soirées furent occupées, tantôt ici tantôt là, à la direction de diverses sociétés musicales (Chœur d'hommes allemand, puis Mutuelle, Cécilienne de l'Auge et Céciliennes singinoises, enfin dans les corps de musique de Barberêche, d'Ecuvillens, de Wunnewyl, d'Ueberstorf, etc.). Durant deux ans, il dirigea par interim l'excellente Harmonie de Bulle. Au service militaire, promu sergent-trompette, il dirigea avec brio la fanfare du régiment fribourgeois et, à chaque mobilisation, il conduisit encore une fanfare de troupe territoriale.

Depuis qu'il a quitté le corps enseignant, il est le chef apprécié de la Landwehr, notre grande harmonie cantonale, enseigne le chant à l'Ecole secondaire des garçons de Fribourg, et a été nommé professeur au Conservatoire, où ses cours de direction et théorie musicale (harmonie et contrepoint) et ses leçons de composition sont — ou ont été — fréquentés par la plupart de nos jeunes directeurs de musique.

Il est membre de la Commission d'éditions de la Société fédérale de musiques (Euphonia), membre aussi de la Commission musicale de la Société cantonale des

musiques fribourgeoises, directeur des Céciliennes du district de la Singine et expert dans les plus importantes fêtes et concours des musiques et des chorales de Suisse. Soit dit en passant, il fonctionnera comme membre du jury chargé de juger les corps de musique qui participeront à la fête fédérale de St-Gall, les 10-12 juillet prochains. Dernièrement, du 18 au 21 juin, il fut expert à la fête internationale des musiques au Luxembourg et on l'a déjà désigné comme membre du jury des concours internationaux de musiques qui seront organisés l'an prochain en France. A la radio, il a donné plusieurs récitals d'orgue, qui ont obtenu un indiscutable succès.

Dans le domaine de la composition, il est l'auteur d'innombrables arrangements musicaux, joués, édités ou manuscrits. Il a signé quantité de motets et de messes pour chœurs mixtes et chœurs d'hommes,

Albert Schmidt), que l'on appela immédiatement « le festival Georges Aeby ». A cette occasion, notre Revue a publié articles et reportages qui soulignèrent l'excellence de cette œuvre splendide. Jamais encore, le musicien ne nous était apparu si pleinement possesseur d'un style et d'une maîtrise à tout le moins remarquables et remarquables.

M. Georges Aeby a écrit et publié, au surplus, un solfège pour chorales et un solfège instrumental ainsi qu'un très original traité pour la batterie. Ces ouvrages sont déjà classiques dans nos sociétés de musique. Conférencier éloquent et compétent, professeur aimé et très écouté, critique musical de valeur, expert en toutes choses de sa spécialité, M. Aeby est devenu l'oracle des compositeurs fribourgeois de ce temps.

Toujours réservé de caractère mais courtois au possible avec un chacun, il s'est acquis une réputation que peuvent lui envier bien des musiciens suisses. Brillant directeur, professeur à la science réelle et profonde, c'est — avant tout et surtout — un compositeur de grande classe. Là est le secret de sa réussite et de son prestige. Là est sa voie naturelle, pour ainsi dire, et son chemin de gloire.

Artiste honorable entre tous les nôtres, accepté et jugé comme tel par tous les Fribourgeois d'esprit et de talent, M. Georges Aeby est à la hauteur de sa réputation. Musicien raffiné, d'une culture étendue et profonde, il nous a déjà beaucoup donné. Mais que ne peut-on pas encore attendre d'un artiste de ce format, de cette grandeur et de cette merveilleuse qualité ?...

P. V.

**N'oublions pas****Musique, peinture et littérature**

Mardi 22 juin, à 17 heures, les auditeurs de Radio-Sottens ont éprouvé délicat plaisir à entendre la « première » d'une œuvre nouvelle, de facture originale et moderne. La musique, pour ténor et piano, a été écrite par M. Julien-François Zbinden sur quatre poèmes extraits de « Déserteuse en Paradis », ce magnifique et émouvant ouvrage de M. Henri Naef, conservateur du Musée grürien.

Les poèmes mis en musique ont pour titres « Eden », « Sire », « Notre-Dame des Sept Douleurs », et « Sourires ». Poète, compositeur et interprètes ont fait là de « belle ouvrage ».

Au concours fédéral de chant, dont les divers épisodes se sont déroulés dernièrement à Berne, la Société de chant de la ville de Fribourg a fait la meilleure impression. Dirigée avec maestria par M. le chanoine Bovet, elle a provoqué les applaudissements enthousiastes d'une foule d'auditeurs. Inutile d'ajouter qu'à l'occasion de cette fête fédérale, le populaire compositeur fribourgeois, — qui est devenu une sorte de chanoine universel — a été l'objet de marques spéciales de sympathie.

Il est juste aussi de relever que nos chanteurs, durant la maladie de M. Bovet, soit pendant une partie de la période de préparation au concours, avaient été entraînés sérieusement et adroitement par M. Mareel Renevey, directeur-adjoint de la Société en question, au demeurant un bien affable receveur d'Etat, qui fut aussi un très respectable préfet de la Veveysse.

L'exposition rétrospective, organisée au Musée de l'Université de Fribourg, par l'artiste peintre M. Raymond Buehs a obtenu double et extraordinaire succès moral et financier. Avoir tant de pièces maîtresses, notre public a compris que le doyen de nos peintres régionaux en est aussi l'un des meilleurs.

Il convient d'en féliciter très cordialement M. Buehs, tout en lui souhaitant excellente santé et nouveaux lauriers.

Le dimanche 27 juin, à l'occasion du 2me rassemblement des travailleurs chrétiens à Fribourg, S. Exc. Mgr. Charrière a béni, en l'Eglise du Collège St-Michel, deux nouveaux drapeaux celui du Cartel chrétien social fribourgeois et celui de la section fribourgeoise des ouvriers des textiles.

Ces drapeaux de bon goût ont été dessinés par M. Gaston Thevoz, un bon peintre de chez nous.

A l'occasion du traditionnel repas annuel de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, section de Fribourg, — gaie réunion qui s'est tenue le 5 juin au Café du Moléson, — le distingué président de la section, M. Antoine Claraz, sculpteur et professeur, a présenté les vœux et souhaits de tous ses collègues à M. Raymond Buchs, doyen de nos artistes, qui venait de célébrer le 70me anniversaire de sa naissance.

L'orateur fut brillant à sa manière habituelle; le jubilaire ne fut pas moins émouvant dans une réponse toute truffée de ces mots du cœur qui, seuls, au cœur arrivent.

Cette manifestation d'amitié à l'adresse du doyen de nos peintres a fait impression sur les convives, au nombre desquels on comptait le Président de la section vaudoise de la SPSA, M. Alphonse Roggo, chef de service représentant l'autorité cantonale, et M. Adrien Bovy, conservateur du Musée artistique de l'Etat.

Nous apprenons avec plaisir que le jury du Concours de littérature des récentes fêtes rhodaniennes de Sierre a décerné le grand prix à MM. C.-F. Ländry, de Lausanne, et Maurice Chappaz, écrivain valaisan.

Au nombre des autres lauréats distingués par le jury, notons Mlle Jacqueline Thévoz (pour trois poèmes) et, spécialement, Mme May Rentsch-Epuy, domiciliée à Fribourg (pour un texte intitulé « Chante la terre où tu passes »).

Mme May Rentsch, devenue par son mariage belle-fille de M. Rentsch, ancien sergent de la Police de sûreté fribourgeoise, est la fille du regretté écrivain Michel Epuy, auteur de tant d'ouvrages captivants et de remarquables traductions françaises de romans anglais.

Au congrès de Fribourg des professeurs de l'enseignement commercial, M. le Dr Jean Humbert, du Collège St-Michel, a fait une très brillante conférence sur le problème de l'écriture. Cette causerie, excellente de forme

et de fond, a révolté d'unanimes éloges.

A Radio-Sottens, il y a quelque temps, M. le chanoine Armand Pittet, recteur du Collège St-Michel, a été prié d'exposer sa manière de voir sur certains problèmes pédagogiques et d'organisation scolaire. Il s'y est montré tel qu'il est: esprit fin, compréhensif et cultivé.

Heureux sont les professeurs et les collégiens qui ont le privilège d'être dirigés par un recteur de cette qualité!

P. V.

## Leçon d'un centenaire

Je ne sais rien de si émouvant ni de si solennel que les fêtes qui se déroulent ou se préparent pour célébrer, au milieu de la nuit tragique où l'univers est enveloppé, le Centenaire de la Constitution fédérale de 1848. La conscience de notre pays y flamboie comme un feu sur une hauteur.

Le sentiment qui donne surtout à cette commémoration son caractère de grandeur pure, c'est que nous y reconnaissons nos pères à des signes nobles.

Si l'on considère les profonds changements que d'autres Etats se vantent d'avoir accomplis au cours des siècles, il s'en élève souvent un spectacle d'atrocité, une odeur de haine et de sang que l'on chercherait vainement dans la magnifique générosité du printemps suisse. On n'entend, en 1848, qu'une promesse commune, on ne voit que des mains qui se serrent: derrière quelques hommes résolus, une multitude d'âmes debout.

Quelle doit être pour nous la leçon de ces jours? Il me paraît hautement souhaitable que nous soyons touchés par une tentation sublime, celle de mériter notre destin. Notre premier devoir dans le drame nouveau où tout ce que nous aimons et tout ce que nous sommes se trouve engagé, c'est de chercher dans les événements l'occasion de nous examiner nous-mêmes.

Peuples ou individus, nous avons tous nos défauts mais il n'est pas fatal que nous n'existions que par eux. Ils nous attendent au bas de nous-mêmes. Nous y retombons quand le flux de notre vie s'appauvrit; nous les dépassons, nous les noyons en nous quand ce flux augmente. Si nous regardons nos défauts en face, cela nous donne le droit d'avoir le sentiment de nos qualités.

Travaillons à conserver, pour le transmettre à ceux qui viennent, cet amas de pensées, de mœurs et d'usages, ce trésor des siècles qui est celui de notre grandeur!

Sans doute nous croyons, quant à nous, que dans la législation de ce pays, dans la politique et dans ses méthodes, certaines réformes s'imposent, mais ce changement nécessaire et désirable ne sera une amélioration que s'il est prudemment médité, clairement conçu, sagement exécuté. Si bien des gens sont des retardataires dans leurs idées comme dans leurs expédients, il en est d'autres que pique un fol besoin de nouveauté. Au lieu de bander leur patience, ils entendent nous livrer au hasard. Le hasard ne porte jamais les peuples qui s'abandonnent à lui jusqu'à des

rives heureuses; il ressemble à ces grands fleuves qui mènent ceux qui s'y embarquent à des cataractes.

Dans un moment de l'histoire où s'ouvrent tant d'abîmes mais aussi tant d'horizons, tandis que les dangers qui nous menacent, si nombreux qu'ils soient, ne le sont pas plus, certes, que les chances de notre destin, ne cherchons pas, comme des enfants perdus, quel est l'esprit de notre temps. L'esprit de notre temps, si nous existons puissamment, ce sera le nôtre.

Que voyons-nous dans notre histoire? C'est que, dès les premiers temps, l'ordre, chez nous, ne fut jamais inhumain. L'Etat ne mit jamais dans ses maximes d'abolir ni d'offenser la personne humaine: il lui demande de s'acquiescer des obligations qu'elle a envers lui, et il doit être en mesure de l'y forcer, si elle résiste. Après quoi, il lui permet de fleurir. C'est cette liberté en profondeur plus encore qu'en surface, non pas liée à la politique, mais indépendante d'elle, qui est le vrai signe de la civilisation.

Je suis très convaincu, pour ma part, que les aspirations de nos concitoyens d'aujourd'hui répondent exactement aux aspirations du génie de ce pays envisagé dans sa permanence. Si, il y a six siècles et demi, notre patrie fut fondée aux temps mêmes où s'épanouissait l'art des cathédrales, il existe encore un ordre suisse où, comme dans ces édifices, tout est solide et rien n'est épais, où une voûte immense retombe avec grâce sur des appuis sûrs. A cette heure où nous célébrons le premier centenaire de la charte qui dressa la Suisse en exemple aux vivants, suivons notre propre voie, existons selon nous-mêmes!

Aimons l'ordre que nous ont laissé nos pères, l'ordre où les âmes les plus diverses sont le moins séparées, où la fraternité de quatre idiomes répond, sur la langue des hommes, au bruissement tranquille des quatre Fleuves, et où l'égalité, comme un bouclier rond, protège la dignité des plus humbles.

Aimons l'ordre où les plaisirs sont permis et des études possibles, où les mêmes qualités morales vont des artisans cachés jusqu'aux artistes suprêmes et où chaque homme peut valoir son prix.

Aimons l'ordre qui est plein d'obscurs bonheurs et de mérites ignorés. Aimons l'ordre où les chefs sont calmes et où ils peuvent être bons.

Henri Bise.

«Carmel». Cette revue, qui eut comme collaborateurs Romain Rolland, Emile Verhaeren, Stefan Zweig, était littéraire et sociale et prit parti contre la guerre. C'est encore dans «Notre Jeunesse» que M. Henri Mugnier avec sa franchise coutumière conte ses rencontres avec les peintres, musiciens et poètes de cette époque. M. Mugnier est le maître de l'amitié;



Le poète Henri Mugnier

constamment, il recherche la société des hommes de cœur et de talent. Il a découvert et conseillé beaucoup d'artistes, qu'ils soient peintres, acteurs ou poètes. Il a maintenant la consolation d'avoir bien servi, même si quelques parvenus mesquins semblent l'oublier.

J'ai nommé plus haut Emile Verhaeren; le poète belge a été et reste la grande admiration de M. Henri Mugnier. Comme lui, qui fut en quelque sorte son père spirituel, il se voua au culte de l'enthousiasme, de la sympathie humaine.

D'ailleurs, les titres et distinctions qui honorent M. Henri Mugnier prouvent combien il est estimé en France, en Suisse, partout enfin. Membre des Sociétés d'auteurs dramatiques de Paris et de Suisse

notamment, il est Chevalier de la Légion d'honneur, et Officier de l'Instruction publique.

L'activité littéraire de M. Henri Mugnier est féconde. Il réussit dans le journalisme et la critique. Il est le correspondant accrédité à l'O.N.U. et au B.I.T. d'un journal du Brésil et a été pendant 15 ans le correspondant de «Comœdia» de Paris. Il collabore encore actuellement à presque tous les journaux romands. Auteur dramatique, il a écrit de nombreuses pièces en un ou trois actes. La plus célèbre est «Marengo», comédie musicale allégre et ironique qui évoque le Bonaparte entier et parfois sentimental du Consulat. «Marengo» fut joué au début de 1939 sur la scène du Théâtre Municipal de Lausanne et celle du Théâtre de la Comédie de Genève.

Conférencier non moins écouté, agréable causeur, point du tout doctoral, il sait communiquer à son auditoire son amour de la poésie. En maintes villes de notre pays il a parlé de Verlaine et de Verhaeren; quant à ses causeries à la radio, elles plaisent toujours par l'élégance de leur style. Essayiste par surcroît, il a contribué à nous faire mieux connaître le poète Charles Baudouin et le peintre Henri Fehr.

Mais les préférences de M. Henri Mugnier vont à la poésie. Les 12 recueils de poèmes qu'il a publiés le confirment. Dans ses vers on sent l'attachement qu'il garde à la tradition classique, bien qu'il ne craigne pas d'innover parfois, sans tomber pourtant dans cet obscur que semblent rechercher trop de soi-disant surréalistes.

La plupart des poèmes de M. Henri Mugnier ont un je ne sais quoi de frais et de mélancolique comme les odes de Ronsard, de profond et de léger comme les romances de Verlaine. Il s'apparente aussi à Péguy, par le fond et non par la forme, dans ses implorations à Dieu, ses invitations aux hommes de bonne volonté.

Mais toutes ces comparaisons ont leur faiblesse, car M. Henri Mugnier est avant tout lui-même; c'est un poète qui a quelque chose à dire et quelque chose de personnel. Ses accents parfois hardis doivent estomaquer le bourgeois et crispier l'artiste veule, soumis au rectiligne, à l'hypocrisie.

L'œuvre de M. Henri Mugnier mérite donc l'attention des lecteurs fribourgeois: à leur intention, je rappelle que les deux derniers recueils de poèmes publiés par lui sont «Poèmes du Temps Perdu» et «Poèmes du Soir».

Paul Thierrin.

Dans le monde des lettres

## Le poète Henri Mugnier

Le poète Henri Mugnier m'avait invité à venir le voir à Clarens pendant son séjour. J'ai choisi le lundi de Pentecôte pour aller le retrouver sur les bords de la Riviera vaudoise.

Je suis toujours surpris quand je revois Montreux au printemps. En descendant du train, je crois chaque fois arriver dans une ville quelconque, minable même; il me suffit cependant de dégringoler l'escalier pour me rapprocher du lac afin que le charme opère. Place du marché: une frondeaison exubérante s'incline vers l'onde bleue et soumise du lac tandis que, dans le lointain qui paraît infini tant est imperceptible l'azur du ciel, les montagnes tracent un cadre presque transparent. Et dans les rues c'est un mouvement indolent de foules à peine effarouchées par le bruit incessant des automobiles. La gent féminine domine; comme le feuillage agité des saules, les cheveux des jeunes filles, copeaux d'ébène

ou d'érable sous les ardents et multiples rabots du soleil, essaient sur leurs robes longues et belles.

Mais en flânant j'arrive à l'Hôtel Reggis de Clarens où le poète Henri Mugnier m'accueille. Petit, légèrement voûté, il charme d'emblée son interlocuteur par l'étrange douceur de son regard; et ses mains blanches et fines ont pour vous entourer une grâce presque féminine: il est bien le poète de la tendresse, de la loyauté, de la douceur.

Dans son livre «Notre jeunesse», M. Henri Mugnier, Français, catholique, né en 1890 à Genève, parle de son enfance, de sa mère — il y a en lui un amour filial qui émeut, — de ses débuts difficiles d'artiste pauvre, de son attachement à la France.

En 1916, il fonda avec cet autre grand artiste qu'est Charles Baudouin, la revue

**20 centimes**

**PHILIPS**

suffisent pour être l'heureux possesseur d'un magnifique appareil de radio

Plus de soucis grâce à notre système de location au compteur. Aucun acompte à l'installation.

Installations partout Service de dépannage rapide

Postes Philips tous modèles

Demandez prospectus et renseignements à:

**ED. DELAY - YVONAND**

Vente et réparations d'appareils toutes marques

Service à domicile

Téléphone 3 2113

## ECHOS DIVERS

L'Université de Neuchâtel a eu l'heureuse idée de décerner un doctorat « honoris causa » à M. Camille Grêt, directeur des Etablissements de Bellechasse. Cette distinction était parfaitement méritée par toute une carrière de dévouement à la cause des pénitenciers fribourgeois. Au surplus, M. Grêt est l'auteur de plusieurs publications intéressant sa spécialité.

Sans vouloir ouvrir une polémique sur un sujet aussi délicat, on se doit de constater — et nous l'avons déjà relevé à maintes reprises — que notre « Alma mater friburgensis » est fort avare dans la distribution de doctorats honorifiques, exceptions faites pour certains messieurs qui... pour certains messieurs que... comme diraient Jack Rollan et Roger Nordmann.

C'est pour cette raison que notre Université fait souvent cavalier seul en marge de notre République cantonale. Son rôle serait pourtant de se rendre un peu plus populaire en tenant compte des désirs formulés dans la presse fribourgeoise par des gens de notre élite intellectuelle et artistique.

Par exemple, pourquoi n'octroie-t-elle pas des doctorats « honoris causa » à notre brillant humaniste et écrivain, M. le Dr Henri Bise, au très méritant M. Albert Dessonnaz, président de l'Association de la presse fribourgeoise et ancien rédacteur en chef de « La Liberté », et à M. Albin Schorro, le doyen toujours alerte et actif de nos savants, qui a fondé « Le Sillon romand » et qui est l'auteur de nombreuses publications scientifiques.

Tant que notre corps professoral universitaire ne comprendra pas son rôle dans cette distribution de doctorats honorifiques, on lui trouvera toujours un petit air étranger à ce canton qui fait plus que sa part pour l'entretenir!

Que ces MM. de l'Université voguent dans les nuées extra ou supra-fribourgeoises, voilà qui ne nous étonne guère. Mais la Direction de l'Instruction publique, qui en a le pouvoir et le devoir, ne devrait-elle pas « suggérer » certaines initiatives intelligentes à notre corps académique?

Maitre René Corminbœuf, jusqu'ici associé de M. l'avocat Sallin, à Fribourg, vient d'être appelé au poste très honorable de secrétaire romand du Tribunal fédéral des assurances, à Lucerne. Souhaits et félicitations.

Le Message du Collège, le nouveau périodique du Collège St-Michel de Fribourg, dont

M. l'abbé Jean-Denis Murith est le talentueux secrétaire de rédaction, signale entre autres promotions celles de ses anciens élèves.

Dans son numéro de juin, il relève que M. Jean Meyer, docteur en droit, a été promu premier adjoint à la division de police du Département fédéral de justice; que M. Georges Hartmann, docteur en sciences économiques, a été promu au rang d'économiste de première classe à la Direction générale des C.F.F.; que M. Francis Jaeger, avocat et docteur en droit, a été nommé chef de la section juridique des douanes fédérales; que M. l'ingénieur Henri Gicot, à Fribourg, est désigné comme membre de la Commission suisse des grands barrages; et que M. le Dr Marius Nordmann, spécialiste en gynécologie et obstétrique, est appelé comme médecin-adjoint à la Maternité de l'Hôpital cantonal de Fribourg.

A tous ces personnages notables, nous adressons aussi nos compliments cordiaux.

On sait que M. Guillaume de Weck, juge au Tribunal de la Sarine et consul honoraire à Fribourg, s'est dévoué sans compter pour Pax Romana, dont il est le trésorier et dont il a organisé les quatre congrès tenus dans notre capitale cantonale.

M. de Weck a également publié, sur cette organisation internationale des étudiants et intellectuels catholiques, un ouvrage de grande valeur et que nous avons signalé en son temps à nos lecteurs.

On apprend qu'en récompense de cette activité considérable au service de Pax Romana, M. Guillaume de Weck vient d'être honoré de la décoration et du titre de Commandeur de l'Ordre du Saint-Sépulcre. Bravo et bien mérité.

Un grand ami des Fribourgeois, M. Henri Perrochon, docteur es lettres de notre Université, professeur à Payerne et à Lausanne, président de l'Association des écrivains vaudois, après avoir été médaillé récemment par l'Académie française, vient d'être élu membre correspondant de l'Académie des sciences et belles-lettres de Dijon.

Chacun de ses amis s'en réjouit sincèrement et applaudit chaleureusement à ce nouveau succès qui honore singulièrement un historien, un lettré et un écrivain de très grand talent.

Notre Revue publiera prochainement une notice sur la carrière et les œuvres de cet aimable et si bienveillant confrère... P. V.

## Un Gruérien devenu l'hôte des Broyards

Parmi les cheminots qui se sont distingués au service du pays et des lettres (ce qui ne manque pas d'originalité), il en est un qui mérite mention spéciale: M. Léon Borcard, ancien chef de gare et auteur maintenant retraité à Estavayer-le-Lac.

Né le 23 avril 1869, à Vaulruz, toujours jeune d'esprit et de corps, toujours jovial, affable et spirituel, — à l'occasion non conformiste, de quoi nous le félicitons, — M. Borcard publie chaque semaine, dans notre confrère « Le Républicain », de savoureux « Propos du barbu ».

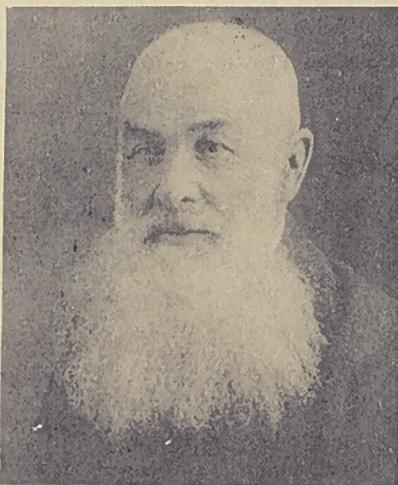
Car barbu, il l'est, avec honneur et fierté: barbu comme Moïse ou, si j'ose dire, comme Dieu le Père, celui dont l'effigie classique adorne la première page des bibles scolaires.

Optimiste de caractère, vif d'intelligence, indépendant d'esprit, généreux de cœur et d'une inlassable bonté, cet ancien chef de gare a fait longue et très honorable carrière dans les Chemins de fer fédéraux. Malgré le poids des ans et bien qu'il ait pris retraite, ce cher concitoyen tient encore à rendre service à la Sesa, au crépuscule d'une carrière toute de labeur.

Avant d'être chef de gare à Estavayer-le-Lac (du 1er décembre 1914 au 1er juin 1929), M. Léon Borcard avait été, dès sa 20<sup>me</sup> année, cheminot volontaire et non rétribué à la gare de Vaulruz, puis employé de la Compagnie des chemins de fer de la Suisse occidentale et du Simplon, ensuite aiguilleur à Nyon, à Moudon, à Bex, à Romont, et j'en oublie sans doute. Le 9 août 1898, il fut nommé chef de station à Bel-faux-Village (avec un traitement annuel de 1530 francs). Transféré à la gare de Fribourg, il la quitta pour devenir chef de station à Dompierre, puis à Cugy, où il

## M. LEON BORCARD

ancien chef de gare et auteur...



Barbu comme Moïse,

M. Léon Borcard, anc. chef de gare à Estavayer

resta dix ans, jusqu'au moment de sa nomination à Estavayer, qui intervint sur les pressantes recommandations de son ami, feu le Dr. Louis Thurler, l'inoubliable médecin et dramaturge broyard.

Outre de copieux et fort intéressants mémoires, que j'ai eu l'occasion de lire à l'état de manuscrits, M. Léon Borcard a publié quantité d'articles dans les journaux et périodiques fribourgeois, notamment un feuilleton dans « L'Indépendant » et deux récits dans le supplément littéraire du même organe au temps où nous étions encore adolescent.

Ces écrits relataient « les glorieuses aventures de nos dirigeants spirituels et politiques de la fin du siècle passé ». Sous le pseudonyme de « Djean de la Bolietta », M. Léon Borcard a publié des chroniques qui mériteraient réédition. Conteur enjoué et plein de talent, ce chef de gare eut l'occasion de fréquenter le fameux Vincent Jaquet, repris de justice qui se repentit de la manière que l'on sait. Le manuscrit des mémoires de Jaquet est la propriété de M. Léon Borcard, qui en a dirigé, avec M. Arthur Brasey, l'édition parue dans « L'Indépendant ».

Octogénaire plein d'allant, brave homme s'il en est, toujours vaillant et toujours conteur bien disant, citoyen d'expérience et philosophe sans illusion, M. Léon Borcard est le père de notre excellent confrère, M. Bernard Borcard, éditeur et rédacteur du « Républicain ».

Ad multos annos, cher, bienveillant et sympathique octogénaire!... P. V.

## Une boisson merveilleuse

## Le jus de pommes

L'une de nos industries fribourgeoises les plus considérées, la Cidre de Guin, a voué depuis longtemps ses soins et ses recherches à la transformation de nos fruits en jus naturels qui sont actuellement fort appréciés des consommateurs Suisses.

Nous aurons l'occasion bientôt de présenter un reportage illustré sur l'activité de la Cidre de Guin. En attendant, nous soumettons à nos lecteurs ces judicieuses considérations sur une boisson particulièrement précieuse: le jus de pommes.

Ce n'est pas sans peine qu'on en est arrivé à une utilisation rationnelle des énormes quantités de fruits en Suisse. Il n'y a pas si longtemps encore que — faute d'un écoulement suffisant — une partie considérable des fruits prenait le chemin de la distillerie, au grand dam de la santé publique.

Les pionniers Suisses entreprirent, il y a environ un demi-siècle, de démontrer comment l'on pouvait utiliser l'une des richesses naturelles de notre pays en transformant les fruits si précieux en une boisson délicieuse. Mais ce n'est que dans les vingt dernières années que, grâce à un travail persévérant et à l'amélioration continue des méthodes de conservation et des procédés de fabrication, les jus de pommes sont devenus la boisson populaire, dans le sens le plus large du mot.

Du fruit liquide 100 % naturel.

Tout ce que le soleil et la terre ont élaboré se retrouve intact sous cette forme d'or liquide qu'est le jus de pommes. Seuls les fruits sains sont choisis pour la fabrication. Le jus est conservé dans de grands réservoirs en acier, sous pression d'acide carbonique, ce qui empêche toute fermentation sans aucun recours à des moyens chimiques de conservation. Lors du remplissage, le jus de pommes est débarrassé des bactéries par voie de filtration ou de pasteurisation. Le jus de pommes sera servi frais — pendant la saison chaude ajoutez un peu de syphon ou d'eau glacée.

Valeur intrinsèque:

Le jus de pommes est un produit 100 % naturel. Toutes les qualités qui rendent le fruit si sain, si agréable et si nourrissant s'y retrouvent intactes. Le jus de pommes a une teneur de plus de 100 % en sucre de fruits, le plus assimilable pour l'organisme, auquel il apporte un

élément de force et d'énergie. Les acides ont une influence vivifiante et rafraîchissante et favorisent la digestion. En outre, les sels minéraux apportent le calcaire indispensable à notre ossature et à nos dents, les phosphates nécessaires à notre système nerveux si maltraité, le fer pour notre sang, la potasse et la soude indispensables à l'équilibre de notre organisme et à l'élimination de ses impuretés.

Ces dons de la nature sont ainsi mis à notre portée sous une forme à la fois fort agréable et facilement assimilable: boire du jus de fruits, c'est consommer des fruits, c'est bénéficier de leurs bienfaits, c'est renouveler nos forces à une véritable fontaine de Jouvence.

On ne peut pas en obtenir l'équivalent artificiellement.

Voici les chiffres illustrant la préférence de plus en plus marquée pour les jus de pommes: 1931: 52,000 hl., 1946: 480,000 hl.

La voix de l'expérience:

Le sportif: Le jus de pommes rafraîchit et fortifie. Il maintient la forme et favorise les performances. Un verre de jus de pommes est un plaisir et une récompense, en même temps qu'un véritable bienfait pour un organisme en pleine croissance.

L'intellectuel: apprécie tout particulièrement le jus de pommes parce qu'il vivifie l'esprit et le corps sans avoir une influence étonnante.

L'ouvrier: Après des dix heures ou des quatre heures arrosés de jus de pommes, on reprend plus facilement son travail; on se sent de nouvelles forces.

Excursionnistes: Le jus de pommes passe agréablement la soif et rend la vigueur aux muscles fatigués.

L'acidité du jus de pommes éveille l'appétit, rend les mets plus savoureux et favorise la digestion.

Convalescents: Après une maladie le jus de pommes vous donnera son énergie et sa chaleur et aidera à retrouver des forces nouvelles.

Autres produits de qualité du domaine de l'utilisation des fruits suisses: les jus de fruits mi-doux et fermentés, les excellents jus spéciaux, les concentrés, les doubles concentrés de jus de poires, le vinaigre de fruits, les fruits séchés.

## Vacances 1948

Vacances: mot magique, évocateur de rêves, de joies et d'espérances! Trisyllabe tout chantant de charme et d'attraction. A longueur de temps, on y pense le jour, on y réfléchit à la veillée, on y songe la nuit...

C'est la halte bienfaisante, le havre réparateur, la trêve reconfortante, le répit attendu, l'oasis du repos dont s'entretient notre imagination tout au long de notre morne existence, de notre épuisante tâche quotidienne. C'est un appel de tout notre être, de toute notre âme, c'est un désir de tout notre cœur vers un océan de dilection; c'est une aspiration à la beauté de vivre, à la bonté du repos, à la vertu des méditations qu'elles nous permettent.

Nécessaires à l'hygiène du corps, indispensables à la détente de l'esprit, étapes vivifiantes entre deux périodes de travaux, les vacances permettent d'aller hors de chez soi pour apprendre à mieux apprécier son chez soi.

Voir d'autres visages, contempler d'autres paysages, observer d'autres mœurs, respirer une autre atmosphère: voilà qui nous tente, voilà qui nous est tonique, voilà qui nous promet des aubaines d'une douceur infinie.

Vacances imprévues, improvisées, vacances prévues avec toutes sortes de plaisirs tarifés, vacances longues, vacances courtes, luxueuses ou modestes: peu importe, elles sont également chères à nos cœurs, et désirables par chacun quelle que soit sa situation sociale.

Pour les ruraux, les vacances sont l'occasion d'un bain dans le tumulte et l'agitation des villes; pour les citadins, elles offrent la possibilité d'une désintoxication urbaine, d'une bouffée d'oxygène campagnard, d'une reprise de contact avec la nature et ses suaves apaisements. Là, encore et toujours, il se vérifie que le plaisir des uns est différent du bonheur des autres. Mais, pour tous, vivre sans vacances, ce serait vivre sans plaisir, sans espoir, ce

serait vivre mal et, peut-être, s'abrutir...

Parodiant un mot fameux, on pourrait affirmer que, si le travail est d'argent, les vacances sont d'or. Dans l'équilibre du repos, qui s'accompagne de bonne humeur, elles nous permettent d'éveiller et de multiplier toutes nos énergies intellectuelles en même temps qu'elles en empêchent le gaspillage. En nous imposant une détente nerveuse, elles nous stimulent pour l'accomplissement meilleur des travaux à venir.

Pour beaucoup, pour la plupart d'entre nous, le mot vacances a pour corollaire obligé cet autre terme suggestif: voyage. Ceci complète heureusement cela puisqu'au dire du précieux Voiture « le vrai secret pour avoir de la santé et de la gaité est que le corps soit agité et que l'esprit se repose; les voyages donnent cela ».

A titre proprement documentaire, notons que l'écrivain Paul Morand, lui aussi, recommande vacances et voyages: « Mettez-vous en friche, tranche-t-il; assoyez votre esprit, faisant alterner les cultures de solitude, de silence avec les récoltes de travail, de chagrins ou de succès »...

Partons donc en vacances: l'année 1948 s'y prête mieux que les années précédentes puisque la paix nous est revenue (du moins, on le souhaite) et puisque le progrès social permet à chacun d'obtenir quelques jours « obligatoires » de répit.

N'objectez pas que le temps ou l'argent vous font défaut: on peut économiser l'un et gagner l'autre! Sans vouloir nous y précipiter à l'aveuglette, avec la rapidité des chameaux d'Eliezer fonçant vers l'abreuvoir de Mésopotamie, allons-y de bon cœur, sans inquiétude vaine ni ridicule snobisme.

Et fasse le ciel que tous mes amis et lecteurs puissent profiter de longues, merveilleuses et ensoleillées vacances, sans crainte aucune des lendemains obscurs et des surlendemain ténébreux... P. V.

## BANQUE D'ÉPARGNE ET DE PRETS - ESTAVAYER

Nous émettons actuellement

des certificats de dépôt

au taux de

3 1/4 % à 3 ans

3 1/2 % à 5 ans



M. Léon Borcard

au temps de son service actif aux C.F.F.

Savant et vulgarisateur de renom

**M. le Dr. Louis SANDOZ**

Chimiste, professeur et écrivain

Il est des savants rébarbatifs, secs et gourmés qui nous font détester leur spécialité. Il en est d'autres à la science aimable, humaine, généreuse et sociale. Ils ne font point étalage de propos superficiels ou de bavardages pseudo-scientifiques. Ils se contentent de nous instruire en nous intéressant, et ils nous instruisent à l'aide de phrases simples, compréhensibles pour le commun des mortels, dans un style tout à la fois direct et suggestif.

M. Louis-Marcel Sandoz est le type et le modèle de ces savants que l'on respecte, que l'on écoute avec un plaisir soutenu et qui nous apprennent véritablement des tas de choses utiles ou nécessaires précisément sur « la route de la vie ». Que voilà donc un cher et grand savant, un vulgarisateur qui n'a pas son pareil en Romandie, un journaliste, écrivain et conférencier tout débordant d'activité et d'intelligentes initiatives !

On peut, on doit le relever dans un périodique où rien de ce qui est fribourgeois ne reste étranger ou indifférent et puisqu'aussi bien M. Sandoz est l'une des étoiles de la Société technique fribourgeoise, de notre Société des sciences naturelles et qu'il est chargé de cours à l'Ecole des nurses, à l'Ecole d'infirmières et à l'Ecole ménagère de notre capitale cantonale.

Il est au surplus, notre combourgeois étant citoyen genevois et je crois savoir qu'il a été écolier à Charmey jusqu'à l'âge de neuf ans. Si nous ajoutons que ses titres scientifiques sont impressionnants et nombreux et que son œuvre écrite est considérable, nous voilà amplement justifié à lui consacrer quelques lignes dans ces colonnes...

M. Louis Marcel Sandoz est dans la pleine force de l'âge. Il a quarante ans à peine et c'est déjà un Monsieur qui compte dans le monde scientifique. Il a fréquenté le Collège et l'Université de Genève, où il

de paraître, chez Attinger, « La route de la vie », bouquin de 245 pages.

Je ne puis entrer dans le détail de ces volumes dont je me permets de recommander chaleureusement la lecture à chaque citoyen et citoyenne soucieux de se renseigner sur les questions d'alimentation et d'équilibre biologique. Il ne s'agit pas là de textes indigestes, obscurs et dénués d'intérêt. Bien au contraire, — et l'on ne saurait trop en féliciter l'auteur — ces ouvrages se lisent facilement, plusieurs chapitres en sont même captivants : tout y est ordonné rationnellement et clairement exposé.

Le précis intitulé « Hygiène alimentaire moderne » est préfacé par le Dr. G. Mouriquand, professeur à la Faculté de médecine de Lyon, — un spécialiste parmi les spécialistes notoires des problèmes alimentaires. Le préfacier fait grand éloge de l'œuvre de M. Sandoz, et cela veut dire quelque chose venant d'une plume aussi autorisée. Le livre lui-même comprend une dizaine de chapitres, entre autres sur les constituants chimiques de l'organisme humain, sur le tube digestif et son fonctionnement, sur les vitamines et les sels minéraux, sur les carences alimentaires (scorbut, bériberi, rachitisme, pellagre), sur l'alimentation et ses incidences sur la denture, sur la valeur comparée des aliments frais et conservés, sur les opérations culinaires, etc. Tout cela écrit dans un style coulant, alléchant même si j'ose dire. Pareil livre devrait figurer dans chaque bibliothèque familiale : papas et mamans y apprendraient tant de choses utiles, contées sur un mode agréable.

Mais prenons en mains le nouveau livre de M. Sandoz : « La route de la vie », préface du professeur Georges Bickel, doyen de la Faculté de médecine de Genève, et introduction de M. J. P. Méroz, vice-directeur de Radio-Lausanne. L'ouvrage en question est un amalgame de causeries

L'expérience de quelques «spécialistes»

**VOULEZ-VOUS ECRIRE UN ROMAN POPULAIRE ?**

Je viens de relire la série d'articles que Georges Charenzol a consacrés, en 1931, aux **Illustres Inconnus**. Les Illustres Inconnus, ce sont les auteurs de romans populaires, des hommes qui parlent de leur « production » un peu à la manière d'un industriel, mais le public ne connaît pas leurs traits et les journaux ne rapportent guère leurs faits et gestes. Quand ils meurent, trois lignes suffisent pour saluer leur mémoire. Pourtant, leurs lecteurs se comptent par milliers, mais si ceux-ci s'intéressent aux malheurs de la jeune orpheline, s'ils s'indignent des tripotages du maître-chanteur, à peine connaissent-ils le nom de l'auteur.

Georges Charenzol entendit successivement Maurice Leblanc, Marcel Allain, Léon Sazie, Arthur Bernède, Guy de Téramond, Georges Maldaguc, Gustave Le Rouge, Maxime La Tour, Jean Demais, Marcel Priollet, un certain Georges Sim qui, depuis, a fait du chemin, et quelques « nègres »... qui tinrent à rester dans l'anonymat.

**Des chiffres tout d'abord.**

Cette douzaine d'écrivains représentaient à l'époque, on s'en doute un peu, une masse impressionnante de papier imprimé. « Fantomas » a exigé trente-deux volumes, « Tigris », vingt-trois et « Fatale » un de moins, « Zigomar » de Léon Sazie, une quarantaine...

Marcel Priollet, grâce à « l'organisation toute moderne de sa production », parvenait à dicter chaque mois quelque 19.000 lignes à sa secrétaire. Georges Sim venait de signer un contrat avec la maison Fayard pour un volume par mois, mais déjà, à cette époque, il aspirait à devenir le Jack London français, peut-être même le Conrad... Maurice Leblanc, par contre ne donnait qu'un volume par an et avouait qu'il lui était impossible d'augmenter sa « production » sans nuire à sa qualité. Le père d'Arsène Lupin, on le voit, s'accordait cette satisfaction : dans le genre qu'il avait adopté, il voulait rester un probe artisan de la plume. Pas d'histoires bâclées.

Il n'était d'ailleurs que le seul à se réclamer de cet amour-propre. On pourrait croire qu'il

suffit d'avoir une imagination et une plume également rapides pour écrire ces histoires qui s'habillent de couleurs bariolées.

Il faut qu'on le sache : les histoires bâclées n'ont jamais plu au public. Savoir rester en deça de l'in vraisemblable, tout est là et cela suppose une documentation solide. Georges Sim va jusqu'à prétendre qu'il n'a aucune imagination, mais seulement une excellente mémoire.

C'est pourquoi la préoccupation constante du romancier populaire sera de rester en contact avec la réalité : tantôt il s'inspire d'un fait divers oublié, tantôt, tel Arthur Bernède, il puise dans ses souvenirs de chroniqueur judiciaire, tantôt il assied son intrigue sur un fond solide d'histoire, tantôt il parcourt le monde en quête de personnage pittoresques et de décors nouveaux.

**De la méthode.**

Aussi bien ne doit-on pas s'étonner qu'un certain nombre d'entre eux érivent un scénario détaillé avant d'entamer la rédaction définitive du récit.

D'autres se bornent à chercher un point de départ pour accrocher le lecteur.

Marcel Priollet, dont la production était si abondante que le dessinateur chargé d'illustrer les couvertures avait peine à le suivre, devait se contenter d'imaginer une scène typique autour de laquelle il devait par la suite échauffer de multiples épisodes.

La plupart de ces auteurs se servent de la machine à écrire. Marcel Allain, grand voyageur, se place devant un dictaphone et enregistre ses récits qu'une dactylo reproduit. Un secrétaire resté sur place reçoit le texte avant de l'envoyer à l'éditeur.

Certes, ces auteurs parlent-ils plus souvent d'organisation, de production que d'inspiration. Pourtant, la classe des romanciers populaires a sa hiérarchie, et l'on compte de multiples tentatives qui échouent.

N'est pas romancier populaire qui veut. Faites un petit essai : le métier d'illustrer inconnu exige des dons. Peut-être les possédez-vous ?...

Jean Valmer.



M. Louis Sandoz

Docteur ès-sciences

chimiste

auteur et conférencier

### Un chanteur méritant décoré par Sa Sainteté le Pape

Fribourg est un canton où se distinguent d'innombrables chanteurs affiliés à des sociétés de chant religieux : nos Céciliennes.

Parmi tant de vétérans de cette catégorie, signalons que, récemment, Le Pape glorieusement régnant a honoré de la médaille d'or « benemerenti » M. Séraphin Clément, cordonnier à Ependes (Sarine).

Cet excellent et méritant chantre de la Cécilienne locale totalise cinquante ans d'activité dans la chorale de son village.

Il a été fêté et congratulé par l'autorité ecclésiastique et la population tout entière de la localité. Nos félicitations.

Vers inédits **ENFANTINE**

Mes premiers vers, dégingandés et trébuchants,  
De rimes se paraient, énormes et barbares,  
Lourde joaillerie, enfantine et bizarre,  
Qui me tenait captive en ses scintillements !  
Je m'élançais, mes nattes jouettaient le vent,  
Le monde était immense et beau sous sa simare  
De bruyères, de bois et de lacs miroitants !  
Je m'arrêtais, tendais les bras : j'avais douze ans !

C'était le Nord d'Ossian, ses lacs sertis de landes,  
Si nombreux qu'on eût dit les éclats d'un miroir !  
Entre les fûts nymphaux des bouleaux, dans le soir,  
Le couchant allumait ses vitraux sur les brandes.  
Au fond du ciel, les cygnes noirs, en longues bandes  
Fonçaient en vols fléchés vers d'autres reposoirs.  
En leur sillage appareillaient mes vifs espoirs.  
L'ingrate enfance piaffe et trépigne au musoir,  
Ne sait pas déguster, dévotement gourmande,  
Le beau présent, qui n'est qu'élan vers ses vœux !

Mais c'est la vive enfance, engrangeuse et sauvage  
Qui emplit les greniers dont se sustenteront  
Des âges moins comblés de substantiels dons !  
Mes yeux neufs de douze ans captaient tous les messages.  
Les ciels, bleu de départ, offraient leurs vastes plages,  
Sollicitaient le cœur de tous leurs horizons !  
Tout appel recevait de frémissants répons !  
Pourtant, le front penché vers des échos profonds,  
J'écoutais ce que chuchotait du fond des âges  
La vieille âme ancestrale en ses obscurs tréfonds.

Elconore Niquille

a fonctionné comme assistant. Docteur en sciences, chimiste diplômé dans la spécialisation « microbiologie et fermentations », il s'est consacré aux études d'hygiène alimentaire, de vitaminologie, et de chimie pharmaceutique. Apôtre en son genre — et quel apôtre ardent, optimiste, convaincu et convaincant ! — il s'efforce de faire bénéficier la population de ses connaissances scientifiques et, ainsi, d'améliorer la santé publique et individuelle.

Opiniâtre à la tâche, chercheur toujours en action, M. Sandoz accomplit avant guerre de profitables voyages d'études en Algérie, au Maroc, en Tunisie, en Italie, aux Pays-Bas, au Danemark, en Suède et en Allemagne. Mais le voilà devenu attaché scientifique dans une industrie chimique de réputation mondiale, à la S. A. F. Hoffmann-La Roche et Cie. En marge de ses occupations professionnelles, M. Sandoz se distingue à la radio, dans le journalisme de vulgarisation scientifique; il donne cours et conférences avec un entrain et une compétence qui méritent tous éloges; il rédige des ouvrages aussi copieux qu'instructifs et intéressants.

Notre auteur peut inscrire à son actif plus de cent publications médico-sociales et scientifiques (formant un tout de quatre volumes de plus de mille pages). En outre, il a publié les œuvres suivantes, qui sont de format et d'une écriture captivante : « Hormones et Vitamines », 110 p., chez Rouge, à Lausanne; « Vitamines et santé publique », 140 p., chez Attinger, à Neuchâtel; « Hygiène alimentaire moderne », 256 p., chez Payot, à Paris. Et vient encore

prononcées à la radio. Causeries, ou chapitres si l'on veut, qui nous instruisent sur les généralités biologiques, la thérapeutique à l'œuvre, l'acte alimentaire individuel et collectif, sur l'homme et son milieu.

A franchement parler, je ne connais pas de livre de vulgarisation scientifique plus charmant de fond et de forme. Que l'auteur disserte de l'homme, « cet apprenti sorcier », du cœur, « ce muscle inconnu », des maladies nouvelles, des avantages et désavantages des crudités, des pastilles alimentaires et des édulcorants artificiels, des dangers des excès et des insuffisances alimentaires, des hormones, des vitamines, de la pénicilline, des effets de l'urbanisme, du problème du pain ou des sports hivernaux favorables à la désintoxication, — en tout, partout et toujours, il pique et satisfait notre curiosité, il instruit tout en nous distrayant. C'est là vraiment prose à lire et à relire !

Je termine à regret ces quelques lignes consacrées à un savant et très sympathique auteur qui en mériterait de plus nombreuses et de plus minutieuses, peut-être. Mais ce n'est que partie remise et, en attendant, nos lecteurs se feront grand plaisir d'acheter et de lire les ouvrages de M. Louis-Marcel Sandoz. Ils en tireront sûr profit intellectuel, une foule de renseignements et de conseils pratiques, une quantité de notions diverses et fort originalement présentées. Ils les liront avec agrément; ils y reviendront souvent. Ils deviendront rapidement, comme nous et avec nous, des admirateurs sincères et fidèles de M. Sandoz, ce chimiste qui a talents variés, mérites certains, bel esprit et bonne plume. P. V.



**Pour vos Conserves et Confitures**

**Bocaux à conserves verre blanc « St-Prex »**

3/4 litre	1 litre	1 1/2 litre	2 litres
-85	-90	1.-	1.15

**Bocaux à conserves verre blanc « Helvetia »**

3/4 litre	1 litre	1 1/2 litre	2 litres	2 1/2 litres
-90	1.-	1.10	1.25	1.45

**Pour les petits fruits les bouteilles « Bulach », verre vert**

3/4 litre	1 litre	1 1/2 litre	2 litres
-95	1.05	1.20	1.30

**Pots à confiture verre blanc**

3 p. -85	3 pour -95	2 pour -75	2 pour -90	-55
----------	------------	------------	------------	-----

Tous les accessoires pour bocaux - Dénoyauteurs depuis -55

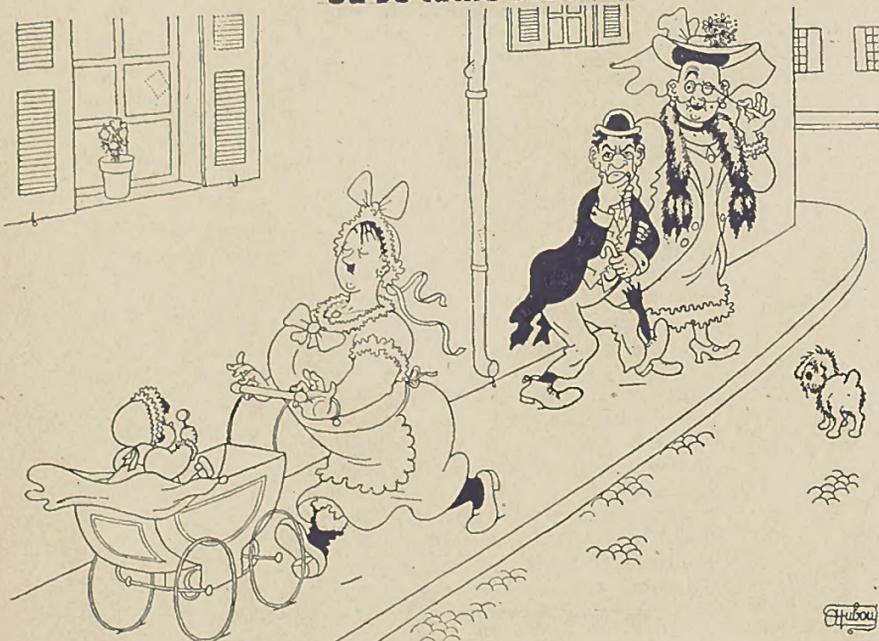
Grands Magasins

**KNOPF**

S. A. Fribourg



**Où se cache Hitler ?**



Bobonne, cette bouillotte me rappelle quelque chose...

De belles chaussures pour toute la famille...



Grands arrivages réguliers en tout genre de chaussures des meilleurs marques suisses

Envois à choix

Téléphone 23826, Rue de Lausanne 51 et 14

Fribourg

**KURTH**